Une institutionnalisation des arts du cirque en EPS ?

JOLION Marie Doctorante, Centre de Recherche En Sciences du Sport – Unité de Recherches sur les Cultures Sportives, UFR STAPS Université Paris 11, Orsay, France, mariejolion@free.fr

Mots clés : Institution – EPS – Cirque - Pratique corporelle – Didactisation – Enseigner – former.

Résumé

Il s'agit, d'une part, de décrire les possibilités sociales par lesquelles les arts du cirque se sont intégrés à l'EPS (éducation physique et sportive) au sein des collèges et des lycées depuis 1994. Et d'autre part, de comprendre de quel cirque parlent les enseignants et formateurs en EPS, c'est-à-dire de décrire les effets de l'institutionnalisation des pratiques, appelée « didactisation », lorsque celles-ci entrent dans l'institution scolaire (EPS, UNSS, DAFPEN, STAPS).

1. Le discours du ministère de l'Education Nationale en EPS : les Textes Officiels

Le mot « cirque » apparaît pour la première fois en EPS dans le Bulletin Officiel n°5 du 30 août 2001.

Niveau 1

Maîtriser la conduite des engins en adoptant des attitudes corporelles dégagées des strictes contingences techniques.

S'approprier les codes de base de la construction et de la représentation d'un numéro.

Expérimenter des formes de virtuosité et tenter d'y associer un style de personnage.

Niveau 2

Utiliser toutes les ressources du lieu d'évolution : espaces, engins, ressources sonores et les interférences entre partenaires, pour provoquer l'adhésion des spectateurs à une création originale où des personnages déploient différentes formes de virtuosité.

2. Les pratiques de terrain des enseignants de Collège et Lycée

La question était la suivante : « Avez-vous déjà programmé des cycles cirque avec vos élèves ? »

Si oui, sur avec quels niveaux de classe ?

a. Les disciplines du cirque-EPS

Lorsque l'on demande aux enseignants de lister ce que leurs élèves pratiquent dans le cours d'EPS, tous répondent la jonglerie : jongler est la principale activité des élèves en « cirque », devenue une pratique à part entière et autonome. Alors que la moitié des enseignants associent l'acrosport ou l'acrogym à la jonglerie, il s'agira de construire des pyramides à jongler. Enfin, seulement 1/3 citent les équilibres sur objets.

Les représentations

- Le cirque - spectacle

Le cirque, c'est une activité artistique et acrobatique destinée à être vue par un public ou une activité basée sur le spectacle. Il s'agit de « présenter un spectacle », « un enchaînement intégrant des contenus artistiques » ; « produire une chorégraphie impliquant espace, temps, liaison scénarisée » ; « être capable de présenter un numéro devant la classe ». La création d'une prestation à un public est le plus généralement vue comme la finalité de l'activité. Les expressions : « montrer quelque chose », « être vu et jugé « reflètent l'idée que le cirque connote la dimension de spectacle, du spectaculaire. Cependant, cette notion est explicitée de trois manières différentes.

D'une part, il y a se présenter en public qui induit d'accepter le regard des autres, de se mettre en scène. De plus, le fait de développer un regard critique est soulevé par un enseignant du lycée de Massy, selon lequel : « c'est un double objectif : à la fois que les élèves soient capables d'être observés et soient capables de juger les autres. » Dans les Textes Officiels, l'expression « être vu et jugé par d'autres » est relative à la définition des activités artistiques. « Vu » dans le sens où il a présence de spectateurs qui regardent ; et « jugé » dans le sens où chaque personne du public pourra réagir à ce qu'il voit. Une enseignante précise dans un entretien : « juger, c'est on aime ou on n'aime pas ». Or le jugement suppose qu'une valeur soit donnée à la prestation (jugement de valeurs). En EPS, les élèves seraient donc amenés à présenter un vrai spectacle et soumis aux regards des autres et à leurs critiques ; mais aussi à l'acceptation de cette situation, dans laquelle ils sont rarement investis de manière volontaire (inversement avec les artistes professionnels qui ont choisi les arts du cirque comme métier). En effet, on peut se demander si ce désir de « vedettariat » concerne systématiquement la totalité des élèves ? Une enseignante et formatrice aux activités du cirque pointait la différence qui existe entre se présenter seul devant un groupe restreint (quatre ou cinq personnes), et seul devant toute la classe où forcément « d'avantage de personnes nous regardent ». Cette situation de spectacle est le plus souvent imposée aux élèves par le cadre fixé de l'évaluation. Une question reste en suspens : comment les enseignants jugent-ils qu'une situation évaluative de spectacle est meilleure qu'une autre ?

D'autre part, au cirque, il faut composer un enchaînement. Les enseignants précisent qu'il s'agit d'un « spectacle composé d'un ou plusieurs numéros », « un enchaînement de différents exercices ». Faire du cirque consisterait donc à « faire un montage », « enchaîner des figures ». Avant de se retrouver en public, l'élève sera d'abord compositeur, créateur, constructeur, car il va élaborer une mise en scène. Cependant, tous les enseignants interrogés organisent le spectacle comme une représentation collective de plusieurs élèves en même temps. C'est à ce niveau de l'activité que les compétences développées à travers cette pratique concernent « la coordination collective », « la coopération », « le travail en petits groupes », « un projet commun », bref la socialisation.

Enfin, au spectacle, il faut communiquer une intention. Pour les quelques enseignants partisans de cette nuance, « au cirque, il faut en premier lieu surprendre le spectateur ». Cette autre dimension du spectacle de cirque peut être largement illustrée en termes de « parti pris », « recherche de significations, de sens », et plus généralement en termes d'intention et de communication, c'est-à-dire capter durablement l'attention du spectateur pour accéder à une vision poétique de sa gestuelle, jusqu'à dégager, transmettre une émotion. Or, ressentir une émotion est à la fois le fait du spectateur qui regarde et de l'artiste qui montre ou se montre. En effet, « ce qui m'émeut moi, n'émouvra pas forcément un autre ». Les élèves entreront en piste comme concepteurs et décideurs du message à faire passer au public. L'expression « attribuer un sens à ce qui est créé » nous renvoie à une communication de type

à la fois intellectuel : « Ah oui ! Là je vois ce que cela signifie, ce que cela veut dire » ; et émotionnel : « cela m'a touché », qui est aussi une forme de compréhension, mais peut-être plus intérieure, plus inconsciente. Il semble ici que l'enseignement du cirque – spectacle passerait par la recherche d'un langage ou d'une symbolique. Dans quelle mesure elle pourrait être atteinte en donnant l'occasion aux élèves de s'exprimer pour mieux dire ; et de faire pour mieux communiquer ?

- Le cirque – technique

C'est la seconde tendance majeure qui se dégage des réponses aux questionnaires quant à la représentation que les enseignants ont du cirque en EPS. Certains définissent le cirque comme une activité de production de formes, avec une vision d'un cirque gymnique. Cela passe par l'utilisation d'un code et la réalisation de mouvements codifiés donc reconnaissables, répertoriés, classés, hiérarchisés, et ce, indifféremment en jonglerie, équilibres et acrobatie. Cette forme de pratique est liée à l'acquisition de la Technique ou des Techniques. S'associent les notions de « performance », « capacités », « comparaison », « compétition ». Il s'agit avant tout de réaliser des figures de plus en plus complexes.

Ce processus de codification des figures va aboutir à l'établissement de niveaux de difficultés. On peut se demander si le cirque est un sport ou non, car la recherche de la performance le rapproche d'une dimension plus sportive. « C'est être capable de jongler avec quatre ou cinq balles plutôt qu'avec trois. » Ici, l'enseignement vise avant tout une activité où la prouesse technique et l'exploit prime sur l'aspect créatif. C'est donc un spectacle qui valorise la difficulté, la complexité de ce qui est donné à voir. C'est là qu'apparaît nécessairement la comparaison entre élèves, la compétition, car « celui qui jongle avec trois balles est plus doué que celui qui arrive à jongler avec deux balles », ou « il y a une prouesse physique plus importante lorsque l'un a sept massues alors que l'autre n'en a que quatre ».

Ainsi, des fiches sont souvent mises à disposition des élèves dès les premières séances, elles indiquent les figures à reproduire, les défauts à éviter et les complexifications possibles, comme un mode d'emploi, une recette à suivre. Cela laisse à penser que l'élève débutant ne pourra pas réaliser les figures du confirmé car il n'a pas assez pratiqué ou bien que c'est trop difficile pour lui. Ainsi, ces représentations s'accompagnent de l'idée que « il faut impérativement avoir des pré requis techniques » ou « on est obligé de passer par une performance, parce que sinon cela ne peut pas exister, il faut maîtriser un minimum les objets pour que ça puisse rentrer dans ce qu'on appelle le cirque ».

Cette vision techniciste préconise les étapes successives, parfois numérotées, d'une progression unique visant l'apprentissage de figures spécifiques. Leur réalisation entrera, bien entendu, dans la note finale, en fonction du niveau de difficulté, de l'aisance, de l'amplitude, du nombre de chutes de l'engin.

Comme nous l'avons vu précédemment, le spectacle est toujours la finalité du cirque en EPS, mais cette représentation d'un cirque – technique assimile le spectacle à une démonstration de figures acquises, en recherchant le plus haut niveau de difficulté, pour avoir le maximum de points à la note finale. La référence est un code de pointage, comme celui de la Fédération Française de Gymnastique. Ainsi, le cirque devient, au même titre que la gymnastique, une activité de production de formes codifiées et donc comparables, évaluables.

- Paradoxe ?

A travers l'analyse des questionnaires de cette enquête, deux tendances se dégagent quant aux représentations que les enseignants ont du cirque. Cependant, nous allons différencier deux types de représentations : d'une part celles qu'ils ont du « cirque en EPS », elle correspond à la « vision EPS » parce que les questions posées à ce moment impliquent qu'ils y répondent en tant qu'enseignant « Lorsque je programme du cirque avec mes élèves,

les objectifs que je fixe sont :… » et « Quelles sont, selon vous, les compétences développées à travers la pratique de ces activités ? » D'autre part, nous avons voulu connaître leurs représentations du cirque en dehors du contexte de l'EPS, soit « que représente le cirque pour vous ? », sous entendu, « en général ». Si l'on regarde le graphe 6 : représentations du cirque en général, on peut affirmer que pour les personnes interrogées, le cirque, c'est d'abord la production d'un spectacle. Viennent ensuite les idées d'exploits techniques et de démonstration. Enfin, pour une minorité de personnes, le cirque est créatif, expressif ; ou bien ludique ; enfin pour une personne, « c'est la magie à l'état pur ». Inversement, lorsque l'on demande aux enseignants de parler de la pratique du cirque en EPS (graphe 5), ils répondent tous que cela consiste d'abord en la maîtrise technique des engins. Pour seulement 5 d'entre eux, le cirque développe aussi le sens artistique, la créativité et l'expression. Enfin, une minorité évoque le public, et précisément le fait d'être spectateur ou d'accepter le regard d'autrui.

Ce qui nous amène à nous demander pour quelles raisons les représentations qu'ont les enseignants ne sont pas les mêmes lorsqu'ils envisagent le cirque comme pratique sociale ou comme pratique d'EPS ? Alors que la vision du cirque – spectacle est première à priori, dès qu'il s'agit d'EPS, c'est la vision technique qui prend le dessus.

- Le processus de didactisation

Paul Goirand note que « la double évolution du sport, technique et sociale, a éloignée les pratiques scolaires des pratiques sportives telles qu'elles apparaissent dans leurs manifestations de haute performance ». Il précise que « prendre les pratiques sociales comme référence ne veut pas dire les faire rentrer dans l'école telles quelles, mais les considérer comme un repère et mesurer et justifier les écarts entre elles et les pratiques scolaires. » Ce concept de « transposition didactique », est aussi défini par J. Marsenach comme « l'ensemble des transformations que fait subir à un champ culturel la volonté de l'enseigner dans le cadre scolaire. »

L'incorporation de l'EPS à l'Education Nationale comme celle du cirque dans l'EPS, a entraîné une réflexion sur la nature et la structure de la discipline, en se focalisant sur la notion de savoir. L'EPS et tout ce qui s'y pratique deviennent objets d'enseignement produisant alors des contenus, niveaux d'habiletés, critères de réussite, connaissances pratiques... Définir, organiser, découper, hiérarchiser les contenus en savoirs et compétences, les distribuer dans les cycles, les évaluer ; tout cela semble faire cheminer l'élève vers des apprentissages de plus en plus complexes. Cela passe par une nécessaire construction didactique de l'activité, ce que nous appelons « didactisation ». Cette transformation permet alors l'émergence d'un nouveau langage pour parler du cirque en EPS, témoignant bien de l'institutionnalisation et plus particulièrement ici, de la scolarisation de la discipline, qui doit adopter les critères de « l'institution scolaire an tant qu'instance qui garantit la forme ».

Et nous rejoignons ici les propos de Daniel Denis selon lequel il existe des interactions fortes entre la forme d'une pratique et les discours qui la soutiennent, ou dogme. L'auteur suppose que toute institution est une instance capable de garder la forme qui la caractérise. Ainsi, elle aurait pour fonction de garantir son propre consensus dogmatique, c'est-à-dire « un impératif catégorique qui prend le dessus et s'impose à tous, au mépris de toute autre considération ». La forme scolaire prévoit le cadre de la classe sous son maître, et donne à ce dogme didactique « une assise si forte qu'elle deviendra, en fait et en droit, la seule forme concevable », il en est de même en EPS.

Réalité des pratiques de Formation Professionnelle Continue en Ile de France

Etat de lieux

Alors que l'entrée du cirque comme pratique de l'EPS date de 1995 (graphe 10), le premier stage de formation continue a été organisé en 1994, il représente 1% de l'ensemble des stages cette année-là. On en compte trois en 1996 ; sept l'année suivante, et un pic à dix en 2000-2001. Lorsque l'on regarde les résultats du graphe 8, on note un accroissement évident du nombre de stages réalisés entre 1994 et 2002. Et les activités du cirque représentent, sur cette période, 5% de la formation continue. Alors que les activités dites APEX comme la danse, représentent 7,5% et l'acrosport, seulement 3,5% (graphe 9).

Dans le Plan d'Action et de Formation, chaque stage est présenté en fonction de la demande formulée par les enseignants intéressés. Les objectifs, les contenus et les modalités y sont précisés. En analysant ces discours, on remarque que le cirque fait son entrée accolé aux activités d'acrogym et acrosport, et ce, jusqu'en 1998. A partir de ce moment-là, c'est la preuve d'une spécialisation du cirque en deux domaines : d'une part le jonglage, terme utilisé jusqu'en 2000, après on parlera de jonglerie. Et d'autre part, les équilibres. Le rapport entre les stages où l'on jongle et ceux d'équilibre est de deux tiers – un tiers. La jonglerie arrive donc là aussi en tête.

Avant 1999, il s'agit toujours de « débuter l'activité » ou « l'enseignement du cirque » ; et après, c'est déjà une démarche d'approfondissement qui est mise en place, avec un stage en 1999, deux en 2000, et quatre en 2001. Puis en 2001, on trouve « cirque et expression », les intitulés acrogym disparaissent ; témoin d'une nouvelle transformation des contenus de formation.

Le cirque est donc apparu en formation par l'intermédiaire d'une discipline gymnique déjà pratiquée auparavant : l'acrosport-acrogym. Les formateurs sont ainsi attachés à une justification de l'EPS où les nouvelles pratiques ont des difficultés à être reconnues en tant que telles. C'est véritablement à partir de l'année 1998 que le cirque devient une activité à part entière, on parlera alors des arts du cirque.

Dans les contenus de stages, c'est une tendance à la didactisation qui se dégage en majorité. Elle s'illustre en termes de

- intérêt et implications pédagogiques
- détermination d'objectifs d'apprentissage
- élaboration de niveaux de pratique
- situation de référence

Ce vocabulaire rejoint celui exprimé par les enseignants au regard des questionnaires.

De plus, nous avons rencontré le personnage pionnier de ce processus de didactisation. En effet, Georges Lombardo a été formateur dès les premiers stages ; son action a favorisé le développement des pratiques du cirque en s'adressant à 75% des stagiaires sur la période.

BIBLIOGRAPHIE

Georges Lapassade, *Groupes, organisations, institutions*, Editions Gauthier-Villars, Coll. Hommes et organisations, dirigé par Jacques Ardoino, Paris, 1966.

Daniel Denis, *Transformer l'institution scolaire ? Hypothèses d'école sur l'immobilité et le mouvement (1878-1911)*, HDR, 2004.

Paul Goirand, *Plaidoyer pour une technologie culturelle*, in Histoire des techniques et culture scolaire, Editions Revue EPS, 1996.

Référence et transposition didactique, Revue Contrepied.

J. Marsenach, « Que font les enseignants d'EPS aujourd'hui ? », in, *Ce qui s'apprend en EPS*, Editions SNEP, 1997.

Tableau 1

Cirque: disciplines pratiquées en EPS

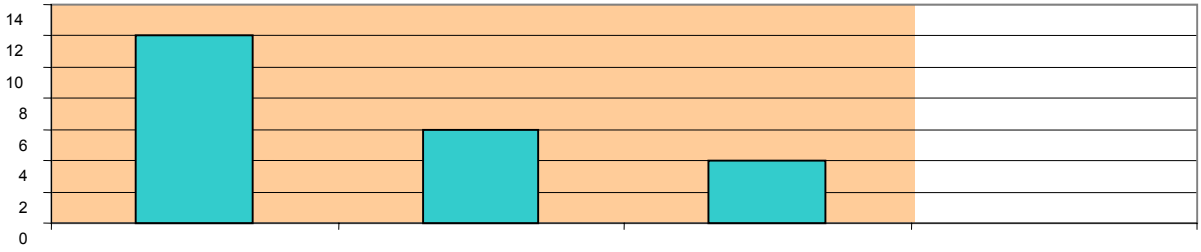
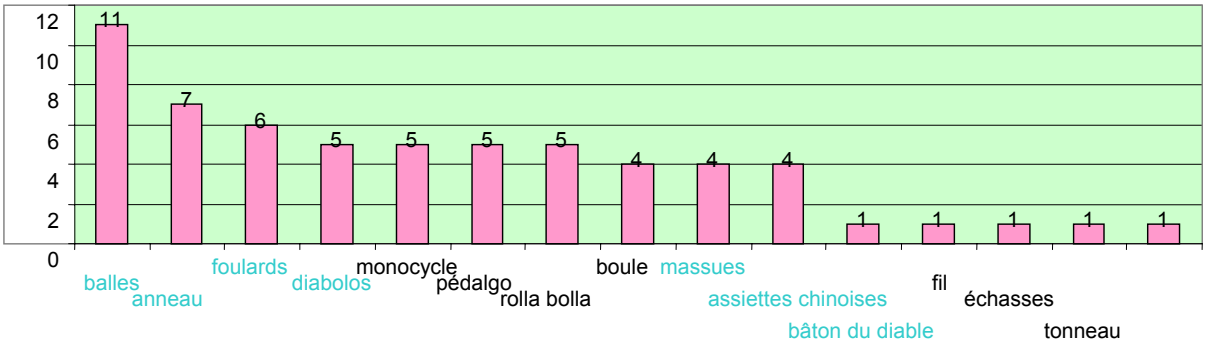


Tableau 2

Matériel utilisé en activité "cirque"

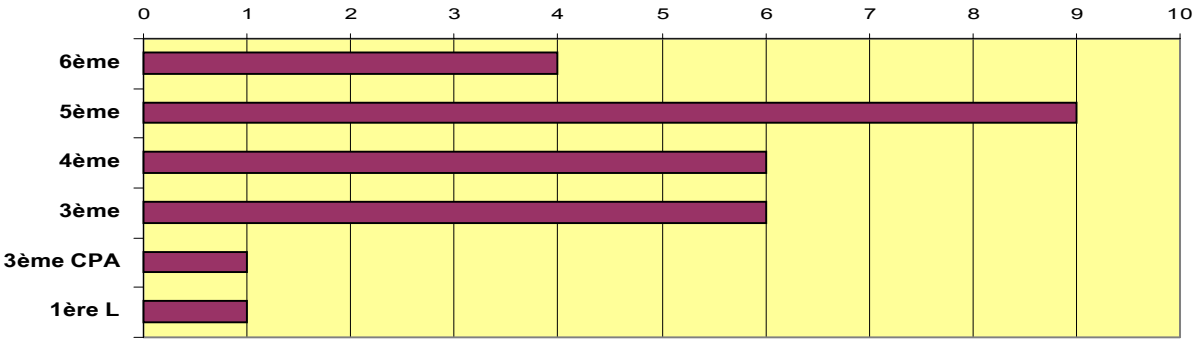
nombre de réponses

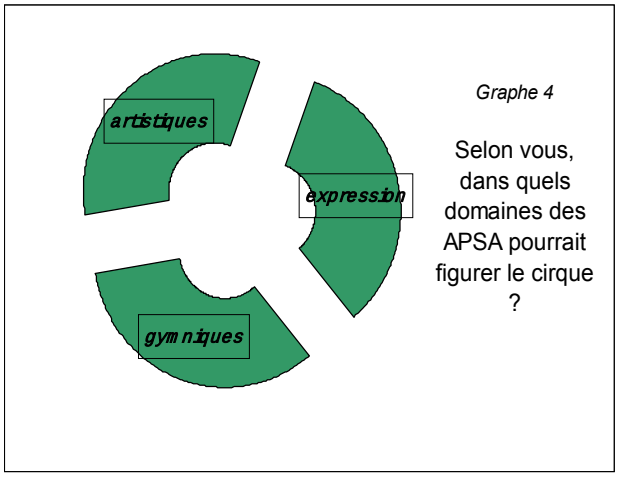


type de matériel

Tableau 3

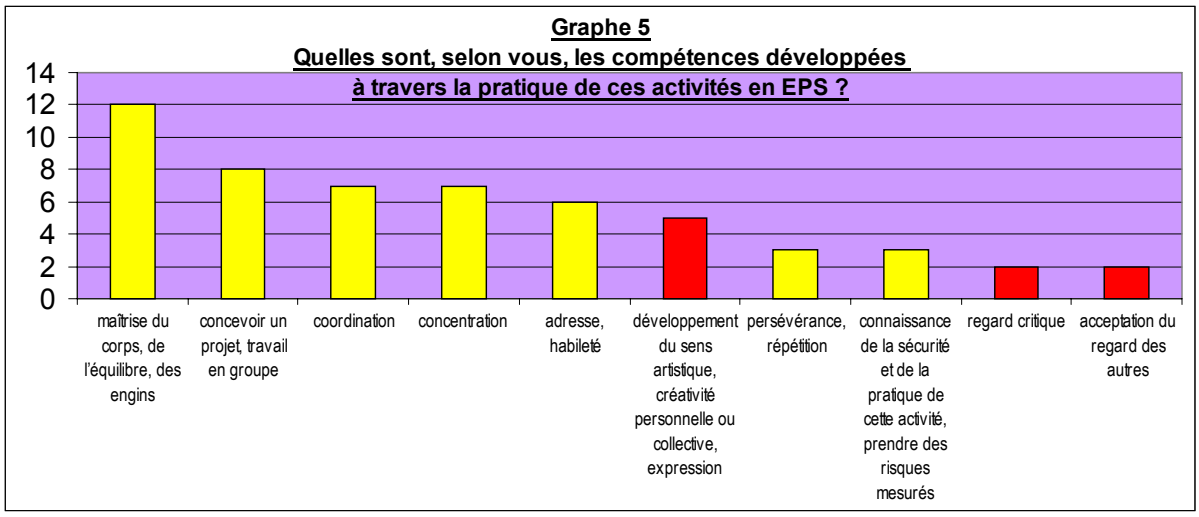
programmation par niveaux de classes





Graphe 4

Selon vous, dans quels domaines des APSA pourrait figurer le cirque ?



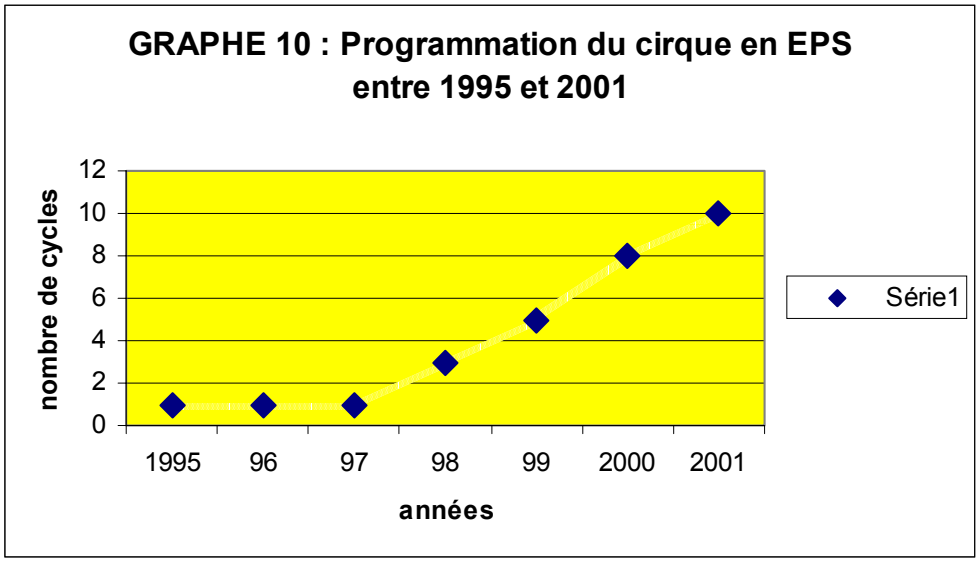
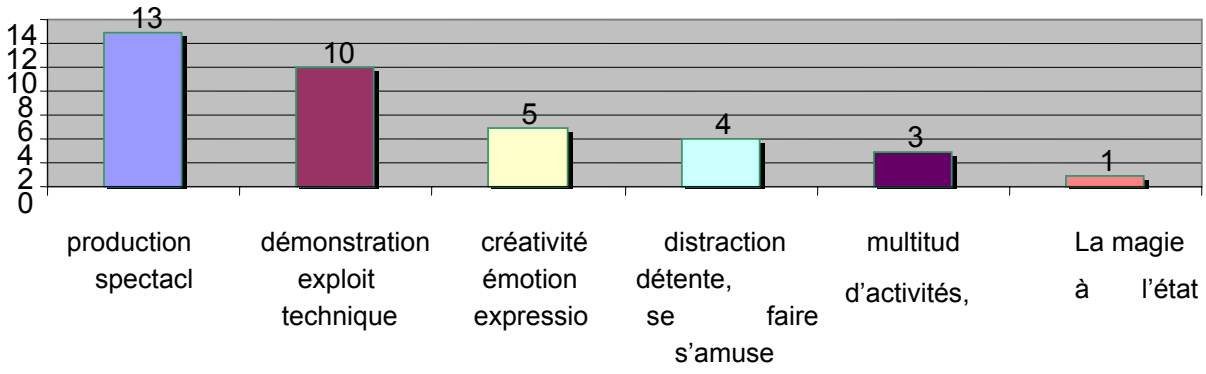


Tableau 6

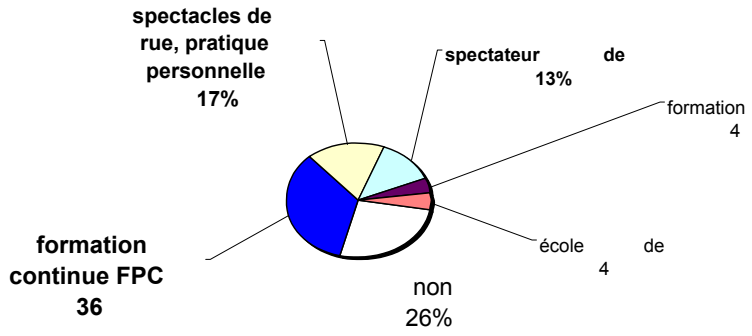
Représentations du « cirque en général »

Pour vous qu'est-ce que le cirque ?



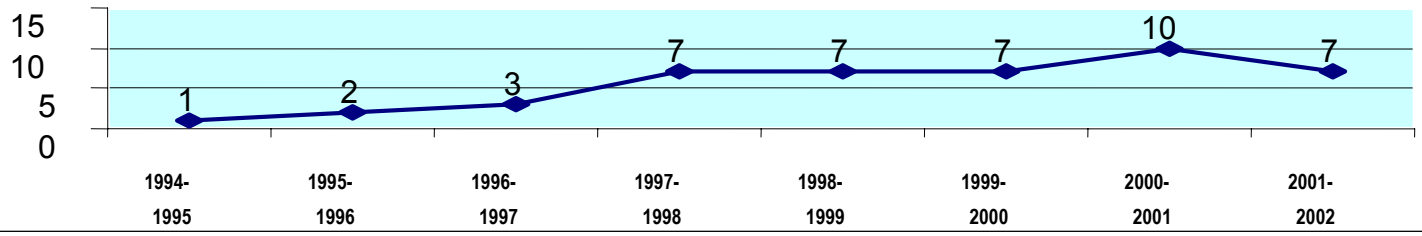
Graphe 7

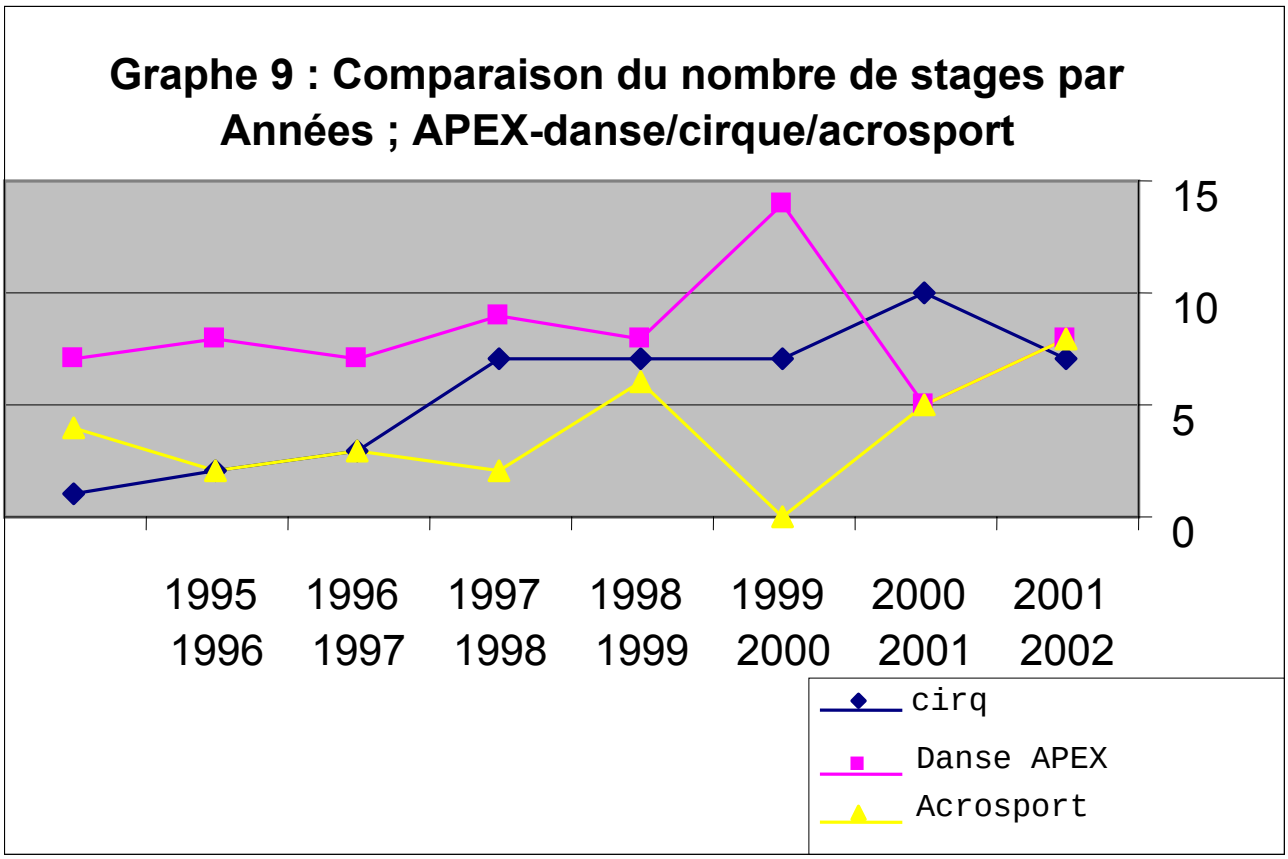
Pratique personnelle des enseignants interrogés



Graphe 8

Nombre de stages de formation cirque par années





	94 / 95	95 / 96	96 / 97	97 / 98	98 / 99	99 / 2000	2000 / 01	2001 / 02
acrogym acrosport	1	2	1	1	2	2	1	
acrobatie					1		1	
arts		1	1	2	3	3	5	3
débuter			1	1	3	3	3	2
jonglage					2	1		
jonglerie							1	2
enseignement					1	1	2	1
équilibres					1		1	1
approfondir						1	2	4
spécialisation					2	1	2	2
expression								1

Tableau 11 : occurrences de mots dans les intitulés des stages de formation en activités du cirque.